

Seul le discours prononcé fait foi

Discours de S.A.R. la Grande-Duchesse à l'occasion de l'exposition des survivantes Genève 29 juin 2017

Good evening to all. It is difficult to talk.

Dear Docteur Mukwege,

Dear all,

Au Forum de Londres en juin 2014, Solange Mukamana que vous venez d'entendre, a déclaré : "Je suis une victime de génocide. Je suis une victime de viol. Je veux que vous écoutiez ma voix".

Cette phrase m'a bouleversée et résonne encore en moi.

Nous sommes ici pour les entendre ces voix de survivantes. Pourquoi le faisons-nous ? Parce que comme filles, mères, sœurs, amies ou femmes, nous partageons les offenses qui ont été infligées à Solange comme à des centaines de milliers d'autres femmes.

Vous, cher Docteur Mukwege, leur avez tendu la main. Souvent au péril de votre vie, vous soignez leur corps mais aussi leur âme.

Ces femmes meurtries, victimes de la barbarie des hommes, marquent ce soir à Genève un tournant dans la défense de leur cause, qui est aussi la nôtre.

Ces survivantes ont brisé le silence et mis des mots sur la souffrance, l'humiliation et la colère qu'elles ont ressenties.

Je suis convaincue que c'est en les mettant au cœur de l'action internationale, qu'elles réussiront le mieux à passer du statut de victimes à celui de puissants vecteurs du changement.

Les premiers fondements d'un réseau international de survivantes se mettent en place ce soir. Un réseau qui, je l'espère, va s'élargir à de plus en plus de victimes qui feront entendre leurs voix, sans craindre la honte ni la stigmatisation.

Vous êtes une formidable force en marche que l'on n'arrêtera pas et nous sommes là pour vous encourager, vous accompagner et vous aider à réclamer justice, puis à pousser les instances internationales à l'action afin que la honte pèse non plus sur les victimes de viols mais sur leurs bourreaux.

Voilà pourquoi avec le Docteur Mukwege et avec ma Fondation, j'ai décidé d'organiser un forum international dédié aux survivantes en mars 2019 à Luxembourg. Parce que l'indignation ne suffit pas.

Il faut passer à l'acte et proposer de vraies solutions. C'est ce que je voudrais réussir, mais je ne peux pas le faire sans le Dr Mukwege, pour le forum de Luxembourg en développant la plateforme globale de solidarité et de dialogue avec les survivantes, mais aussi en contribuant à la création d'un fonds mondial de réparation aux victimes,

comme le Dr Mukwege l'a dit, lorsque les dispositifs existants – et c'est beaucoup trop souvent le cas – ne les prennent pas en charge.

Enfin, en nous attachant à élaborer un projet de « monitoring » des Etats dans la lutte et la prévention des viols comme arme de guerre. Pour nommer les Etats qui permettent ces horreurs ! Ce mécanisme d'interdiction existe d'ailleurs déjà pour les mines antipersonnel.

Les viols à l'échelle mondiale continuent d'être commis en toute impunité et des milliers de femmes et de jeunes filles, comme Solange et comme Fareeda, qui viennent de témoigner, en sont victimes.

L'utilisation du viol, comme tactique pour répandre la peur parmi la population civile, n'est pas un phénomène nouveau, nous le savons, mais son ampleur et sa brutalité sont sans précédent : pensons, entre autres, et vous avez cité quelques pays Dr Mukwege, j'en citerais d'autres : la Syrie, le Soudan, le Somalie et la Région des Grands lacs d'Afrique de l'Est. Et ce ne sont que quelques-uns.

Plus que jamais, le soutien aux victimes est nécessaire. Elles ont actuellement besoin d'une justice de réparation, elles l'ont dit, pour se reconstruire et pouvoir recommencer à vivre dans la dignité. Celles qui sont ici ce soir ont déjà eu le courage que nous ne pouvons pas imaginer de passer de victimes à survivantes !

Elles aspirent à une vie sans crainte de représailles, ni d'intimidations, sans regard réprobateur et sans rejet de

leurs familles ou de leur communauté. Ce qui arrive bien trop souvent encore.

Le secrétaire général adjoint de l'ONU a fait, il y a quelques semaines, cette déclaration : « la justice de réparation est ce que les survivantes veulent le plus, mais elles ne la reçoivent pas ». Il a aussi déploré que « le viol restait un des crimes les moins punis à l'échelle mondiale ».

On ne le dira jamais assez : c'est sur les auteurs de crimes de guerre que la honte et la stigmatisation doivent peser et non pas sur les victimes ! Malheureusement, c'est souvent la situation contraire que les femmes subissent par milliers aujourd'hui encore !

La communauté internationale porte une responsabilité dans l'impunité. Ses leaders n'ont pas assez vigoureusement condamné l'utilisation du viol dans les conflits, ni pris les dispositions suffisantes pour mettre les coupables face à leurs responsabilités et les faire répondre publiquement de leurs actes.

Il doit y avoir une crainte suffisante de la justice pour produire un effet dissuasif sur les groupes armés, les forces rebelles et les commandants sur le terrain. Ils doivent savoir que leurs crimes ne resteront pas impunis.

Mesdames et Messieurs,

Si les femmes sont les principales victimes des conflits armés et du terrorisme, elles sont aussi celles qui sont les meilleurs vecteurs de la paix. Mettons-nous à l'écoute de leurs messages, car ce sont elles qui, au sein de leurs

communautés, sont les premières à repérer les signes de radicalisation et à lancer les mises en garde.

C'est en aidant les femmes à ne pas se résigner et à libérer leur parole, c'est aussi en les convainquant que ce n'est pas à elles de subir la double peine, celle du traumatisme du viol et celle de la culpabilité, que nous pourrons faire reculer ces actes de barbarie.

Et moi, je vous fais une promesse ce soir. Je suis ici ce soir en tant qu'épouse de chef d'Etat. A ce titre-là, j'ai peut-être une voix. Sachez que cette voix, elle est pour vous, pour celles qui n'ont plus de voix. Nous aurons une voix ensemble.